



CHÂTEAU
DE SCEAUX
MUSÉE
DÉPARTEMENTAL

► EXPOSITION

13 sept. 2026 –
14 fév. 2027

Marie-Caroline, duchesse de Berry

PRINCESSE REBELLE



Informations et réservations
domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr

Grâce aux prêts
exceptionnels du



CHÂTEAU DE VERSAILLES



SOMMAIRE

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT.....	3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE.....	4
LE MOT DE LA COMMISSAIRE.....	7
LE PARCOURS D'EXPOSITION.....	8
PROGRAMMATION CULTURELLE.....	17
AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	18
CATALOGUE DE L'EXPOSITION.....	20
VISUELS À DESTINATION DE LA PRESSE.....	21
LE DOMAINE DE SCEAUX, PARC ET MUSÉE DÉPARTEMENTAUX.....	24
LA VALLÉE DE LA CULTURE DES HAUTS-DE-SEINE	25
PARTENAIRES.....	26
INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS PRESSE.....	27

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

« Marie-Caroline de Bourbon-Siciles est une femme au destin hors du commun.

Veuve du prince héritier du trône de France, mère d'Henri V, comte de Chambord qui malgré l'engouement de ses partisans après la Commune de Paris, ne régnera jamais, cette princesse napolitaine a traversé le XIX^e siècle au rythme des bouleversements politiques de l'époque. Elle a alterné, dès l'enfance et durant toute sa vie, temps d'exil, de grandeur et de combat pour sa famille comme pour le parti des Bourbon de France, qu'elle épouse en 1816 lors de son arrivée à Marseille. Capable de soulever les foules, adulée autant que détestée, Marie-Caroline joue de son image pour influencer sur la vie politique. Ainsi, vie privée et publique, mais aussi ambition et passion, s'imbriquent chez cette femme de caractère, collectionneuse passionnée et protectrice des arts. S'appuyant sur une solide culture historique, la duchesse de Berry, qui a même goûté la prison d'État après avoir tenté de soulever la Vendée contre Louis-Philippe I^{er}, s'inscrit dans une lignée de souveraines marquantes. Elle est ainsi surnommée « la Marie Stuart française ».



C'est cette femme libre, remarquable et audacieuse que le château de Sceaux, musée départemental met à l'honneur à travers une ambitieuse exposition, *Marie-Caroline, duchesse de Berry. Princesse rebelle*. Ne se limitant pas à l'analyse de ses goûts et de ses collections, l'exposition souligne la place que Marie-Caroline de Bourbon-Siciles a occupée dans notre histoire, de « ventre royal » à femme de pouvoir, jouant des codes, des libertés comme des interdits tout en maîtrisant habilement ses relations. Les œuvres mises à l'honneur dépeignent ainsi une princesse devenue une véritable icône politique, qui a fait de son image un instrument d'influence, multipliant les apparitions publiques, encourageant la diffusion de son portrait à grande échelle et construisant avec une remarquable modernité une communication destinée à rallier les Français à sa cause. Pionnière et moderne, la duchesse de Berry a refusé de se laisser enfermer dans le rôle que son époque lui assignait. C'est ce qu'elle a démontrée pendant les Trois Glorieuses, qui ont vu une partie de son destin se jouer sur notre territoire au château de Saint-Cloud, faisant preuve de courage pour tenter de sauver le régime.

Sous le regard moderne et aiguisé proposé par Carole Blumenfeld, historienne de l'art et commissaire invitée de cette exposition, qui croise histoire politique, histoire de l'art et étude des représentations, cette exposition s'appuie sur une analyse esthétique tout comme sur l'étude des modèles artistiques et politiques de la Restauration grâce aux prêts de nombreuses œuvres majeures dont tout particulièrement des portraits conservés au château de Versailles, partenaire de cette exposition, les séries de gravures de la maison de Chateaubriand, ou encore l'apport d'objets de très belles collections privées. Ces œuvres nous plongent dans un voyage exceptionnel au cœur d'une période tourmentée de l'histoire de France, où espoirs et changements de régimes se succèdent.

Cette exposition illustre pleinement l'ambition portée par le Département des Hauts-de-Seine : faire dialoguer les institutions culturelles, en particulier de notre territoire, croiser leurs collections et leurs histoires afin d'offrir au public des expositions de référence, capables d'éclairer notre passé à la lumière des recherches les plus récentes. »

— Georges Siffredi

Président du Département des Hauts-de-Seine

Communiqué de presse
Nanterre, juillet 2026

LE DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE PRÉSENTE L'EXPOSITION *MARIE-CAROLINE, DUCHESSE DE BERRY.* *PRINCESSE REBELLE*

Du 13 septembre 2026 au 14 février 2027
Visite de presse : Vendredi 11 septembre 2026 à 10h30
Château de Sceaux, musée départemental

Le château de Sceaux, musée départemental consacre une grande exposition à Marie-Caroline, duchesse de Berry, figure fascinante du XIX^e siècle, souvent surnommée la « Marie Stuart française ». Arrivée en France après la chute de Napoléon I^{er} pour épouser l'héritier de la monarchie restaurée, cette princesse audacieuse sut très tôt utiliser le pouvoir des images, de la presse, et de l'opinion publique pour défendre la sécurité de ses enfants et surtout le rôle futur de son fils.



Crédits : Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, duchesse de Berry – Thomas Lawrence – Huile sur toile – Détail
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. GrandPalaisRmn / Christophe Fouin

Dans une époque où les femmes étaient largement exclues du champ politique, elle transforme sa vie en scène publique. Veuve très jeune, mère emblématique de l'« enfant du miracle » et héritier du trône, mécène avertie et figure populaire, Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry construisit une image puissante, mêlant traditions monarchiques et modernité médiatique, afin de conquérir les cœurs et d'assurer son influence.

Présentée du 13 septembre 2026 au 14 février 2027 dans les Anciennes Écuries du domaine de Sceaux, l'exposition, placée sous le commissariat de l'historienne de l'art Carole Blumenfeld, propose un parcours chronologique, rassemblant près d'une centaine d'œuvres : peintures, sculptures, gravures, documents, et objets d'art. Grâce, notamment, à d'exceptionnels prêts du château de Versailles dont nombre de grands formats, elle retrace les grandes étapes de sa vie en France — de l'arrivée d'une très jeune princesse étrangère à l'embrasement des provinces pour défendre sa cause — et éclaire tant la manière dont les artistes de son temps firent d'elle une héroïne romantique et une icône de son siècle son propre usage habile et sensible de l'image.

À travers le destin hors norme de cette femme libre et rebelle, l'exposition interroge la place des femmes dans l'histoire de France, la fabrication des images du pouvoir et l'émergence d'une culture de la célébrité au XIX^e siècle.

Dix-huit ans après l'exposition *Entre Cour et Jardin. Marie-Caroline, duchesse de Berry*, ce projet s'inscrit dans la continuité des recherches menées par le château de Sceaux, musée départemental sur l'histoire politique, culturelle et artistique de la France postrévolutionnaire, tout en proposant un regard renouvelé sur le rôle des femmes dans la construction des imaginaires politiques et médiatiques.

Commissariat général : **Céline Barbin**, conservatrice du patrimoine au château de Sceaux, musée départemental.

Commissariat scientifique : **Carole Blumenfeld**, historienne de l'art, ancienne pensionnaire de l'Académie de France à Rome, docteur en histoire de l'art, spécialiste de la période.

Production : **Élina Grimaud**, chargée des expositions au château de Sceaux, musée départemental.

Grâce aux prêts exceptionnels du



Tout le programme sur : domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr

Le domaine départemental de Sceaux

Le domaine de Sceaux fut créé à la fin du XVII^e siècle par Jean-Baptiste Colbert et repris par son fils, le marquis de Seignelay. Au tout début du XVIII^e siècle, il devint la propriété des princes issus de la branche naturelle des enfants de Louis XIV et de la marquise de Montespan : le duc du Maine et ses enfants, puis le duc de Penthièvre. Confisqué à la Révolution puis vendu, transformé en terre agricole au début du XIX^e siècle, il fut réhabilité sous le Second Empire par le duc et la duchesse de Trévise, descendants du maréchal Mortier.

Le Département de la Seine le sauva de la spéculation immobilière en le rachetant, en 1923, afin de l'ouvrir au public. Le musée de l'Île-de-France, aujourd'hui château de Sceaux, musée départemental, y fut ouvert en 1937. **Depuis 1970, le Domaine de Sceaux, parc et musée départementaux fait partie du patrimoine départemental des Hauts-de-Seine**, qui veille à sa conservation, à son entretien et à sa mise en valeur.

Informations pratiques

Château de Sceaux, musée départemental

Exposition *Marie-Caroline, duchesse de Berry. Princesse rebelle*

Du dimanche 13 septembre 2026 au dimanche 14 février 2027

Anciennes Écuries du Domaine de Sceaux, parc et musée départementaux.

L'exposition est ouverte aux mêmes horaires que le château.

Ouvert tous les jours sauf le lundi et certains jours fériés (1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre)

Horaires du château :

Du 1^{er} mars au 31 octobre : 14h à 18h30 / Du 1^{er} novembre au 28 février : 13h à 17h

Dernière admission 30 minutes avant la fermeture

Billetterie sur place – Exposition inclus dans le billet d'entrée au château - Tarif : 6€ / 4€



Château de Sceaux, musée départemental
Allée d'Honneur, 92330 Sceaux

Pour plus d'informations : domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr

Exposition

Marie-Caroline, duchesse de Berry. Princesse rebelle

Du dimanche 13 septembre 2026 au dimanche 14 février 2027

Visite de presse : Vendredi 11 septembre 2026 à 10h30

Accréditation nécessaire auprès de : sthollot@hauts-de-seine.fr

LE MOT DE LA COMMISSAIRE

« Dix-huit ans après son exposition pionnière, *Entre Cour et Jardin. Marie-Caroline, duchesse de Berry*, le Château de Sceaux, musée départemental propose un éclairage inédit sur la « Marie Stuart » française. Marie-Caroline de Bourbon-Siciles (Caserte, 1798 - Brunnsee, 1870) eut un itinéraire plus romanesque que toutes les héroïnes de romans de son temps. Animée d'une ferveur romanesque, sensible aux élans du siècle, elle sut transformer la contrainte dynastique en aventure personnelle. Passionnée de littérature et de théâtre, héroïne à la fois politique et sentimentale, elle incarna, avec un mélange de courage, de grâce et d'imprudence, le dernier rêve de la monarchie restaurée. Son existence tumultueuse, faite de deuils, d'espoirs et de fidélités, fit d'elle l'une des figures les plus émouvantes et les plus romanesques du XIX^e siècle français. Dès 1816, une nuée de panégyristes entreprit de faire de la jeune duchesse de Berry la « mère royale » appelée à réconcilier les Bourbons avec la nation. Mais aucune ne fut aussi violemment attaquée par son propre camp, qui alla jusqu'à lui contester les droits les plus sacrés d'une mère.

Hors du temps et pourtant bien ancrée dans son époque, Marie-Caroline, duchesse de Berry, fut l'un des paradoxes les plus saisissants du XIX^e siècle, entre tradition et modernité, société de cour et société du spectacle. Arrivée en France après la chute de Napoléon I^{er} pour épouser l'héritier putatif des frères de Louis XVI, cette « danseuse de corde d'Italie » (Chateaubriand), fille de l'exil, joua pendant seize années avec la fascination française pour les images éloquentes. Dotée d'une formidable conscience de l'opinion publique et du pouvoir de la presse, elle comprit mieux que personne que pour être heureuse, il valait mieux ne pas être cachée. La petite-nièce de Marie-Antoinette savait qu'elle ne s'appartenait pas. Elle ne fit jamais l'erreur d'aspirer à une vie privée. Cette parfaite perméabilité entre figure privée et figure publique qu'elle accepta, avec instinct et lucidité, fut sa chance. Elle lui permit au moins d'être actrice de sa propre vie, si instrumentalisée soit-elle.

Cette rebelle dans l'âme se tailla la part du lion en prenant acte de la pauvreté du rôle assigné aux femmes par les principes inébranlables de la monarchie française et du patriarcat des Bourbons, mais aussi par le quart de siècle qui venait de s'écouler. Tout en ménageant les croyances des passésistes, elle gagna une formidable popularité, puis une extraordinaire liberté. Marie-Caroline personnifiait la fonction de mère à une heure où dans la sphère privée des Françaises, la maternité était plus valorisée que jamais d'un point de vue social et politique. Elle devint la première mère de France, en faisant bon usage de la célébrité, invention nouvelle.

Le château de Sceaux, musée départemental présentera une succession de « tableaux émouvants », stations symboliques du mythe de la duchesse de Berry, présentés par ordre chronologique. La ferveur populaire lors de son débarquement à Marseille, à peine quelques mois après le débarquement de Napoléon à Golfe-Juan, sa rencontre avec les frères de Louis XVI dans la forêt de Fontainebleau deux ans après l'abdication à Fontainebleau du même Napoléon, son mariage à Notre-Dame de Paris destiné à faire oublier le sacre de l'empereur, étaient autant d'étapes pour réécrire l'histoire au féminin. L'assassinat de son époux aurait pu sonner le glas de cet enthousiasme des Français à son égard, mais la jeune veuve accepta de mettre en scène sa grossesse comme aucune femme ne le fit avant elle. La duchesse de Berry, qui n'était ni reine ni dauphine, décida de gagner sa souveraineté en régnant sur les cœurs du peuple français pour assurer un avenir à son fils, l'« enfant du miracle ». Les artistes trouvèrent en elle une mécène avertie et surtout un sujet, au diapason avec l'enthousiasme de son époque pour le Moyen-Âge et la Renaissance. Le luxe et les arts furent de formidables prétextes pour tisser des liens qui pourraient se révéler fort utiles. Entourée d'une kyrielle de grands connaisseurs des courants théoriques qui fondent les modalités d'expression et de représentation du pouvoir royal, elle s'appropriä tous les topoï traditionnels de la propagande royale. Si l'identification de la reine, ou mère du futur roi, à la Vierge n'était plus en usage depuis la disparition d'Anne d'Autriche, elle la reprit à son compte tout comme l'association avec Bellone. Habilement conseillée, la duchesse devint sous le pinceau des peintres, le ciseau des sculptures, le burin des graveurs, une authentique Jeanne d'Albret, une Marie de Médicis moderne, mais aussi et surtout une nouvelle Marie Stuart. »

— Carole Blumenfeld

Commissaire de l'exposition, historienne de l'art,
ancienne pensionnaire de l'Académie de France à
Rome

Marie-Caroline, duchesse de Berry
Princesse rebelle
(Caserte, 1798 – Brunnsee, 1870)



La Veille de la Saint-Louis au village – Pauline Auzou – Huile sur toile – collection particulière
© Arcanes

Œuvres exposées et prêteurs

L'exposition qui se déroule sur deux étages au sein des Anciennes Ecuries du château de Sceaux, réunit un ensemble de tableaux, d'arts graphiques et d'objets d'art qui illustrent les épisodes marquants de la vie de la duchesse de Berry, tout en traduisant l'interprétation qui a pu être faite de son action par les artistes ou dans la presse du temps. Sont ainsi présentés au public un bel ensemble de peintures – portraits de la duchesse ou tableaux ayant fait partie de ses collections –, de nombreuses gravures – qui connurent une grande diffusion du vivant de la duchesse –, des objets d'art ainsi que des pièces de mobilier. Plusieurs éléments sont présentés de manière inédite.

Les prêts sont issus d'institutions publiques et de collectionneurs privés ; une trentaine de prêteurs ont répondu favorablement à ce projet :

- **Académie des beaux-arts**
- **Archives Saint-Gobain**
- **Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles**
- **Historial de la Vendée**
- **Manufactures nationales, Sèvres et Mobilier national**
- **Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups**
- **Musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux – MADD**
- **Musée du Louvre**
- **Musée national et domaine du château de Pau**
- **Musées d'Amiens**
- **Musées et domaine nationaux de Compiègne et de Blérancourt**
- **Réunion des Musées métropolitains de Rouen**
- **Ville de Saint-Quentin**
- **Collection Albert Benamou**
- **Collection Charron**
- **Galerie Kugel, Paris**
- **Galerie Talabardon & Gautier, Paris**
- **Galerie Stéphane Grodée, Amiens**
- **Tomaselli Collection, Lyon**
- **Collections particulières**

Cette exposition bénéficie d'un partenariat avec l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles grâce à de nombreux prêts exceptionnels.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le parcours est conçu pour mettre en valeur les moments les plus marquants de la vie de la duchesse et illustrer le rôle joué par la gravure dans la diffusion de son image. Chaque section est conçue comme une entité au sein de laquelle une œuvre majeure, souvent une peinture prêtée par le Château de Versailles, illustre un moment dramatique voire romanesque de la vie de la duchesse.

Les sections de l'exposition sont les suivantes :

L'histoire au présent

À la chute de Napoléon I^{er}, les frères de Louis XVI, le comte de Provence, devenu Louis XVIII, et le comte d'Artois, futur Charles X, retrouvent le trône d'une France transformée par la Révolution et l'Empire. À leurs côtés se tiennent les deux fils de Charles X : le duc d'Angoulême et le duc de Berry. Le premier a épousé sa cousine germaine Marie-Thérèse Charlotte de France, fille de Louis XVI et Marie-Antoinette, « l'orpheline du Temple », union restée sans enfant. Le salut de la dynastie repose ainsi sur le mariage de Charles de Berry et Marie-Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870).

La petite-fille chérie de la reine Marie-Caroline de Naples, vive et spontanée, élevée à Palerme, rompt avec l'image plus solennelle des Bourbons français revenus d'exil. Si l'époux de sa tante Marie-Amélie, Louis-Philippe d'Orléans, honnissait le « poison » des romans, Marie-Caroline, bibliophile passionnée, puisa dans la fascination de son siècle pour le Moyen Âge et la Renaissance un répertoire d'images propre à parler au présent.

À une époque où la presse, les spectacles et les estampes façonnaient l'opinion, la duchesse de Berry comprit que la visibilité était devenue un instrument de pouvoir. Elle savait qu'elle ne s'appartenait pas. Elle ne fit jamais l'erreur d'aspirer à une vie privée, ni de se plaindre de son statut. Cette parfaite perméabilité entre figure privée et figure publique qu'elle accepta, avec instinct et lucidité, fut sa chance. Elle lui permit au moins d'être actrice de sa propre vie, si instrumentalisée soit-elle.

Entre culture de cour et société du spectacle, tradition et modernité, Marie-Caroline, duchesse de de Berry demeure l'une des figures les plus romanesques du XIX^e siècle.

La Présentation au roi

L'arrivée de Marie-Caroline à Marseille en 1816, puis son voyage jusqu'à Fontainebleau, où Napoléon avait abdiqué, s'inscrivent dans une véritable opération de séduction destinée à effacer le souvenir du débarquement de l'Empereur à Golfe-Juan quelques mois plus tôt.

La rencontre de la famille royale avec une princesse étrangère obéissait à un cérémonial d'une extrême rigueur, régi tout à la fois par les textes et par l'iconographie. Nombre de courtisans se souvenaient encore de l'entrée de Marie-Antoinette en France, quarante-six ans plus tôt, faste auquel Napoléon I^{er} avait lui-même délibérément fait écho en accueillant Marie-Louise en 1810. De même, le mariage célébré à Notre-Dame de Paris répondait au désir d'effacer le souvenir du sacre impérial : autant d'étapes destinées à réécrire l'histoire au féminin.

Près d'un siècle après la disparition de la duchesse de Bourgogne, mère de Louis XV, dont descendaient le duc et la duchesse de Berry, Marie-Caroline était appelée à lui succéder dans l'imaginaire monarchique : assurer la continuité dynastique et rendre à la cour, par sa grâce et sa jeunesse, cette douceur familière que la tradition associait à son ancêtre.

Placée au centre de toutes les attentions, la princesse de dix-sept ans découvrit que la popularité avait pour prix la dépossession de sa propre image, désormais livrée aux graveurs qui accentuaient son type habsbourgeois ou réinventaient ses traits au gré des attentes du public.



*Entrevue de Louis XVIII avec la duchesse de Berry, à la croix de Saint-Hérem, dans la forêt de Fontainebleau – Hyppolyte Lecomte – Huile sur toile – Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© Château de Versailles, Dist. GrandPalaisRmn / Christophe Fouin – Reproduction*

La Nuit tragique

Le 13 février 1820, à l'entracte de l'Opéra, le duc de Berry, qui reconduisait son épouse jusqu'à son carrosse, fut frappé d'un coup de poignard par Louvel, fervent bonapartiste. Dans tous les esprits renaissait aussitôt le souvenir du meurtre d'Henri IV par Ravaillac. « Je suis mort ! Je suis assassiné », s'écria le prince avant d'être transporté dans le foyer de l'Opéra, où il agonisa pendant six heures.

Tout Paris défila pour assister à l'une des nuits les plus édifiantes de l'histoire de France. Dans un calme héroïque, le duc bénit sa fille Louise puis demanda à Louis XVIII de gracier son assassin. Tandis que Marie-Caroline veillait sur son époux mourant, celui-ci la supplia de « se ménager pour l'enfant qu'elle portait dans son sein ». Cette révélation – la grossesse jusque-là insoupçonnée de la duchesse – bouleversa l'assemblée, qui crut voir se rejouer, des siècles après les *Rois maudits*, la fatalité dynastique et la promesse de survie du sang royal.

Du vêtement immaculé de la princesse, taché du sang de son mari, jusqu'à son cri de désespoir lorsqu'il expira, chaque scène donna lieu à une profusion de textes et d'images gravées, élevant l'événement au rang de tragédie publique. Alors que la mort du duc de Berry semblait sceller le destin des Bourbons, Marie-Caroline cessa d'être une naïve jeune princesse pour devenir la veuve providentielle dont dépendait le salut de la monarchie. Comme l'écrivait Marie d'Agoult : « Il fallut la nuit tragique...pour la montrer à tous ce qu'elle était ».



Les Derniers Moments du duc de Berry – Alexandre-Évariste Fragonard – Huile sur toile – Pau, musée national du château de Pau
© GrandPalaisRmn (Château de Pau) / Adrien Didierjean

Un ventre royal

Le deuil, apanage jusqu'alors de la duchesse d'Angoulême, orpheline de Louis XVI et Marie-Antoinette, trouva en Marie-Caroline un nouveau visage. Quelques instants après le dernier souffle du duc de Berry, « l'illustre veuve du nouveau Germanicus » (Chateaubriand) entra au palais de l'Élysée, coupa ses cheveux et confia à la duchesse d'Angoulême ses bijoux : « Ma sœur, je n'ai plus besoin de cette parure, prenez-là, je vous prie, et que le prix en soit consacré à la fondation d'un hospice ».

Quelques jours plus tard, elle écrivait à son père, le roi de Naples, qu'elle devenait une nouvelle Valentine de Milan, dont le mari, frère de Charles VI, avait été assassiné en 1407. Elle adopta même sa devise : « Plus ne m'est rien, rien ne m'est plus ! ». À travers cette identification, la France retrouvait le goût des grandes tragédies de son histoire, qui nourrissaient alors l'imaginaire de Chateaubriand, Lamartine ou Victor Hugo.

Du 14 février au 29 septembre 1820, tandis que Marie-Caroline s'était retirée à Saint-Cloud, l'avenir de la couronne demeura suspendu à sa grossesse. La monarchie française n'avait plus connu pareille situation depuis la mort de Louis X le Hutin, en 1316, qui ne laissa qu'une fille de quatre ans et un enfant à naître, Jean I^{er}, dit « le Posthume ». Pendant plus de sept mois, le destin de la dynastie sembla reposer tout entier sur l'enfant qu'attendait la duchesse de Berry.

L'Enfant du miracle

Si l'identification de la reine, ou de la mère du futur roi, à la Vierge n'était plus en usage depuis Anne d'Autriche, Marie-Caroline la remit à l'honneur. Aux Tuileries, elle « avait eu l'intention, écrivit son médecin, d'accoucher dans son grand salon de réception, où, en face du tableau qui a fait tant d'honneur à Kinson, était placé le portrait de S.A.R. Monseigneur le duc de Berry, peint par Gérard ». Rien pourtant ne se déroula comme prévu : au cœur de la nuit, surprise par les douleurs d'un enfantement imminent, la duchesse mit au monde un fils dans sa chambre.

Parfaitement consciente que la raison d'État primait, Marie-Caroline se découvrit devant les gardes nationaux et les grenadiers convoqués en hâte pour attester du sexe de l'enfant, refusant que l'on coupât le cordon avant l'arrivée du maréchal d'Empire, Suchet, représentant de l'« opposition » amené à constater la naissance. Sept mois et demi après la mort du duc de Berry, Marie-Caroline prenait au mot ses détracteurs et les sceptiques, en se montrant maculée du sang de son enfant, royal. Elle ne fut tranquilisée qu'à l'entrée de sa tante, Marie-Amélie, dont la présence rappelait que la naissance d'un fils Bourbon écartait pour un temps la branche cadette, celle des Orléans, de tout espérance de régner.

La théâtralisation du corps féminin atteignait ici son paroxysme. Pour célébrer cette naissance providentielle, les artistes recoururent tantôt à la métaphore mariale – *La Présentation de l'Enfant au Temple* –, tantôt à l'analogie dynastique, faisant de Marie-Caroline une nouvelle Marie-Thérèse d'Autriche. Comme son arrière-grand-mère présentant l'archiduc Joseph aux États de Hongrie, elle incarnait la continuité retrouvée de la dynastie.

Henri V, l'Enfant roi

« Je veux être Henri IV second » (Henri Dieudonné d'Artois, duc de Chambord vers 1828)

Une fois les devoirs de la nature remplis, Marie-Caroline, duchesse de Berry, se vit bientôt dépossédée du statut d'exception dont elle avait joui durant sa grossesse. Contrainte de demeurer en France, au sein de la famille de son époux, et de renoncer à convoler en secondes noces, Marie-Caroline ne tirait plus sa légitimité de son mari, mais de son fils.

La cour de Louis XVIII s'employa toutefois à circonscrire cette autorité maternelle. Le terme d'« enfants de France » n'avait rien d'anodin. En entrant dans la chambre de Caroline peu après la naissance d'Henri, le roi désigna le nouveau-né en déclarant : « Ceci est à moi », tandis qu'il offrait à la duchesse un somptueux présent en disant « Cela est à vous ». Dans une monarchie profondément patriarcale, Louise et Henri, les enfants du duc de Berry appartenaient certes à leur mère Marie-Caroline, mais aussi à la France et à la duchesse d'Angoulême, dauphine car fille de Louis XVI, qui s'appropriait alors symboliquement cette maternité. Cette captation trouva son écho dans l'iconographie officielle, qui relégua souvent Marie-Caroline à l'arrière-plan, comme dans *Louis XVIII assiste au retour de l'armée d'Espagne* (1823) où elle apparaît ici de dos. Même les images les plus aimables participent à cette appropriation symbolique du duc de Bordeaux, comme le montre son portrait chez sa tante, à Villeneuve-l'Étang, en compagnie du chien favori de la duchesse d'Angoulême.

Sois belle et tais-toi

À l'avènement de Charles X, en 1824, Marie-Caroline, duchesse de Berry comprit que sa mission était, selon ses propres mots, « d'amuser les Français ». Son beau-père lui répondit aussitôt : « Et surtout la jeunesse » ! Elle fit de cette injonction un véritable instrument de séduction politique.

Le goût des belles choses avait conduit Marie-Antoinette à sa perte ; il assura, au contraire, la popularité de Marie-Caroline. « Son plus grand mérite consistait à différer du reste de sa famille, expliquait Adèle d'Osmond, comtesse de Boigne. Elle aimait les arts, elle allait au spectacle, elle donnait des fêtes. Elle se promenait dans les rues, elle avait des fantaisies et se les passait, elle entrait dans les boutiques. Elle s'occupait de sa toilette, enfin elle mettait un peu de mouvement à la cour. Et cela suffisait pour lui attirer l'affection de la classe boutiquière. »

Les peintres trouvèrent en elle une protectrice aussi entreprenante qu'avisée. Après la naissance de son fils, Marie-Caroline comprit tout le parti qu'elle pouvait tirer de ses relations avec les marchands d'estampes. Chacun de ses portraits donnait rapidement naissance à une gravure, qu'elle encourageait souvent elle-même, avant d'être diffusée à grande échelle. En envoyant elle-même dans tout le royaume des centaines de gravures accompagnées de sa signature, Marie-Caroline se taillait la part du lion. Répliquée à l'infini, son image orna boîtes, éventails, nécessaires et mille frivolités domestiques, donnant naissance à un véritable culte.

Le goût à la cathédrale de la mère d'Henri IV

Passionnée par le passé, Marie-Caroline trouve dans l'histoire un précieux détour pour s'approprier le pays de son fils. Elle collectionne manuscrits, romans historiques et portraits des grandes figures de l'Ancien Régime. Elle protège les peintres troubadours, comme Révoil ou Fleury Richard, qui puisent dans le Moyen Âge et la Renaissance pour renouveler la peinture d'histoire, mais aussi les artistes dits « anecdotiques », attentifs aux épisodes les plus intimes du passé.

Sa prédilection pour le siècle de Marie Stuart révélait une fascination pour les grandes figures féminines du passé, auxquelles elle entendait rendre une place dans l'imaginaire de son temps. Le 2 mars 1829, à l'occasion du Lundi gras, elle organise ainsi un bal consacré à la rencontre de la reine d'Écosse et du futur François II. Avec un soin minutieux, elle reconstitue la cour des Valois et distribue elle-même les rôles, veillant à ce que chacun incarne, autant que possible, son propre ancêtre. Plus qu'un divertissement, cette fête fait de l'histoire un spectacle vivant et un argument politique.

À la différence d'Aimée Destillières, comtesse d'Osmond, dont le célèbre cabinet gothique – évoqué ici par son sablier, longtemps disparu – a acquis un statut presque légendaire, Marie-Caroline compose un univers où les styles se répondent. Aux œuvres inspirées du Moyen Âge répondent les paysages contemporains et les créations les plus audacieuses de Sèvres. Son goût résolument éclectique annonce le projet politique d'une future régente : faire dialoguer plutôt qu'opposer.



Coffret à bijoux de la Duchesse de Berry – Manufacture de Sèvres, 1829 – Bronze doré, porcelaine dure – Paris, Musée du Louvre
© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Fuzeau

Princesse des cœurs

Ni reine ni dauphine, la duchesse de Berry savait que l'avenir de son fils dépendrait aussi des fidélités qu'elle saurait susciter dans les provinces. Voyageuse infatigable, la Napolitaine multiplia les œuvres de bienfaisance et les visites aux plus démunis. Dès son arrivée en France, son naturel spontané surprit : « Madame la duchesse de Berry voulut elle-même goûter la soupe des malades », rapporte un témoin avec autant d'admiration que d'étonnement. De la fondation de l'hospice de Rosny à ses visites dans les foyers modestes, elle substitua à la charité d'apparat une bienfaisance plus directe, plus incarnée, qui contribua durablement à sa popularité.

Si Marie-Caroline ne figure guère dans la littérature économique de la Restauration, elle manifesta pourtant une curiosité prononcée pour les activités industrielles et commerciales du royaume, et sut, mieux que nul autre membre de la famille royale, en comprendre la portée symbolique et sociale. Sa grand-mère avant elle, la reine de Naples, avait pris une part active à la fondation des soieries de San Leucio, à la prospérité de la manufacture de porcelaine de Capodimonte, aux chantiers navals et aux arsenaux de Castellammare di Stabia, ainsi qu'à la Compagnie royale du Corail de Torre del Greco. Saisissant d'instinct ce que les manufacturiers, négociants et parfumeurs attendaient d'une princesse moderne – n'est-ce pas elle qui, la première, donna renom aux parfums de Guerlain ? –, Marie-Caroline s'acquitta avec une aisance souriante de ce rôle de protectrice éclairée des arts utiles. En associant son nom aux innovations de son temps, elle donna à la protection des manufactures une dimension nouvelle, où le prestige princier se mettait au service du progrès.



Service à fruits de la duchesse de Berry – Manufacture de Sèvres, Moïse Jacobber, 1825 – Porcelaine – Collection particulière
© CD92, Château de Sceaux, musée départemental / Photographe : Julien Garraud

Miss Vendée 1830

Devenu roi en 1824, Charles X s'éloigne rapidement de l'esprit de la Charte, constitution instaurée en 1814 avec une volonté de réconciliation entre l'Ancien régime, la Révolution, l'Empire et la monarchie restaurée. Le rétablissement de mesures impopulaires, loi du sacrilège établissant la peine de mort, rétablissement de la censure, mais aussi la nomination à la présidence du Conseil des ministres en 1829, de l'Ultra-royaliste, Jules de Polignac, la dissolution de l'Assemblée nationale, jugée trop libérale, et la suppression de la liberté de la presse, provoquèrent un soulèvement de Paris les 27, 28 et 29 juillet 1830.

Marie-Caroline crut reconnaître dans le désastre des Trois Glorieuses l'heure providentielle où les héroïnes qu'elle admirait dans les romans d'histoire cédaient enfin la place à sa propre destinée. Sur la terrasse de Saint-Cloud, collée à sa longue-vue qui lui permet d'observer l'agitation parisienne, elle implore Charles X de la laisser aller au-devant des Parisiens avec son fils afin de regagner leur cœur. Le roi refuse. Il abdique trop tard, en faveur de son fils, puis de son petit-fils, quelques heures avant que la famille prenne le chemin de l'exil.

Deux ans plus tard, persuadée que son destin est d'assurer la régence de son fils, elle débarque secrètement en Provence pour rallumer l'insurrection légitimiste. Déguisée, traquée, cachée de maison en maison, elle gagne la Vendée avant d'être arrêtée à Nantes en novembre 1832. Son arrestation prend un tour inattendu lorsque la France découvre qu'elle est enceinte et pourtant non remariée officiellement. Le scandale brise le mythe de la veuve héroïque, mais ouvre paradoxalement la voie à l'une des plus durables légendes politiques du XIX^e siècle.

Réussir son exil

Si la famille royale ne se remet jamais de ce nouvel exil, Marie-Caroline, duchesse de Berry, d'une trempe plus résolue, sut se forger une autre destinée.

Fraîchement débarquée à Palerme en 1833 avec son enfant née en prison à Blaye, qui ne survécut que quelques mois, Marie-Caroline fut accueillie par le comte Ettore Lucchesi-Palli, qu'elle aurait secrètement épousé deux ans plus tôt, mais qu'elle semblait aux yeux de tous rencontrer pour la première fois. Dépêché en Bohême, où Charles X et les siens avaient trouvé refuge, Chateaubriand tenta en vain d'obtenir que la duchesse puisse retrouver Louise et Henri, ses enfants légitimes. Le vieux roi demeura inflexible : pour avoir voulu défendre les droits de son fils en Vendée, elle se voyait désormais privée de ses droits de mère, volés par la duchesse d'Angoulême, sa belle-sœur, fille de Marie-Antoinette.

Au château de Brunnsee en Autriche comme au palais Vendramin à Venise, elle se réinventa auprès des quatre enfants nés de son second mariage puis, bien des années plus tard, auprès de Louise et d'Henri enfin retrouvés. Recouvrant une partie de ses collections auquel elle associa désormais un extraordinaire collections de maîtres italiens, elle renoua avec les passions qui avaient toujours guidé son existence : la lecture et la peinture. Lucide sur l'impréparation de son fils à régner, élevé dans le culte des fidélités d'hier par de la duchesse d'Angoulême plutôt que dans l'intelligence de son temps, Marie-Caroline renonça à la France. Le destin lui refusa un trône ; Marie-Caroline trouva dans les arts une souveraineté que l'exil ne pouvait lui ravir.

PROGRAMMATION CULTURELLE

Une programmation culturelle dédiée accompagnera l'exposition tout au long de sa présentation. Les principaux éléments sont les suivants :

- **Visites guidées** – *Tous publics*
- **Échanges autour des œuvres** (visite libre en présence d'un médiateur culturel) – *Tous publics*
- **Quatre visites guidées par Carole Blumenfeld, commissaire d'exposition** – *Tous publics*
- **Visites flash « Image de soi, image publique »** – *Tous publics*
- **Visite ludique en famille** – *Public familial, à partir de 6 ans*
- **Visites pour les groupes** – Tout au long de l'exposition, les médiateurs du château de Sceaux, musée départemental, accueillent les groupes scolaires à l'occasion de visites guidées, d'ateliers et de projets pédagogiques
- **Ateliers de loisirs créatifs** – « Tableaux en relief », « Boîte Troubadour », broderie : *Tous publics à partir de 6 ans*



Sablier gothique de la comtesse d'Osmond – Alphonse Giroux ? -Vers 1820-1825 – Bronze ciselé et doré, lapis-lazuli – Paris, Collection particulière © CD92, Château de Sceaux, musée départemental / Photographe : Julien Garraud

Les prochaines éditions des *Grandes Heures de Sceaux* seront également organisées en lien avec l'exposition :

- **L'histoire et les traditions de Noël au XIX^e du 11 au 13 décembre 2026** : décor de fête au château (du 8 décembre au 3 janvier), ouverture du château en nocturne avec lectures de contes et de textes du XIX^e, visite guidée autour de l'histoire et des traditions de Noël au XIX^e, concert de la Nouvelle Maîtrise des Hauts-de-Seine, atelier de loisirs créatifs à partir de 8 ans, spectacle *L'étonnant Noël de Monsieur Scrooge* par La Compagnie du Loup Gris.
- **La duchesse de Berry du 5 au 7 février 2027** : concert du Quatuor Gade avec Johanne Cassa, ateliers artistiques, animations, conférences de la commissaire de l'exposition et de spécialiste de l'époque autour de la duchesse de Berry, cours d'initiation de danse, grand bal masqué, spectacle et bal carnaval.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Marie-Caroline, duchesse de Berry. Princesse rebelle est une exposition produite par le Département des Hauts-de-Seine – Château de Sceaux, musée départemental.

COMMISSARIAT

- Commissariat général : **Céline Barbin**, conservatrice du patrimoine au château de Sceaux, musée départemental.
- Commissariat scientifique : **Carole Blumenfeld**, historienne de l'art, docteur en histoire de l'art, ancienne pensionnaire de l'Académie de France à Rome et spécialiste de cette période.
- Production : **Élina Grimaud**, chargée des expositions au château de Sceaux, musée départemental, assistée de Samantha Bayol.

CONCEPTION

- Coordination et scénographie : Mathilde Furbacco – Agence S-Cédille
- Graphisme : Clémentine Breed
- Impressions : GT Print
- Soclage : Le Socle
- Restauration des œuvres : Arcanes, Ateliers Saint-Martin, Agathe Petit

CHÂTEAU DE SCEAUX, MUSÉE DÉPARTEMENTAL

- Jehanne Lazaj, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Château de Sceaux, musée départemental
- Christel Lambert, assistante de direction

1) UNITÉ CONSERVATION

- Céline Barbin, cheffe de l'unité conservation
- David Beaurain, chargé de recherches et d'étude
- Claire Castex, bibliothécaire en charge du centre de documentation
- Stéphane Dumas, agent de conservation et documentation
- Émilie Goudin, chargée de publication et de valorisation
- Élina Grimaud, chargée des expositions
- Samantha Bayol, stagiaire chargée des expositions
- Eléonore Jaulin, chargée de la régie des œuvres
- Kader Karkache, chargé des applications métiers et du multimédia
- Antoine Poulain, assistant de conservation
- Anne-Claire Sauvage, chargée de conservation préventive

2) UNITÉ DES PUBLICS

- Julie Sollier, directrice déléguée aux publics
- Jean-Patrice Brault, Fanny Brière, Raphaëlle Martin, Marie-Noëlle Mathieu, Véronique Troublé, chargés de médiation et d'actions culturelles
- Mathilde Langlois, apprentie en médiation
- Roni Paso, Chef d'équipe technique et sécurité
- Cihan Eren, Selladurai Kamaleswaran, Samuel Christophe, agents techniques
- Caroline Frasson, gestionnaire administrative
- Virginie Marck, assistante administrative
- Carole Ménard, cheffe d'équipe accueil billetterie boutique
- Sandrine Duguet, Martina Pusceddu, Iwona Tyrakowska, agents chargées de la boutique

- Frédéric Taddeï, agent d'accueil
- Isabelle Théaudin, chargée des réservations et de l'accueil des publics
- Louise Respaud-Bouny, chargée de la coordination de l'événementiel

DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE

- Muriel Hoyaux, directrice de la communication
- Élise de Blanzay-Longuet, directrice de la culture
- Salomé Chidouh, chargée de communication
- Léa Chevalerias, chargée de promotion culturelle patrimoniale

Accessibilité et durabilité

Poursuivant la démarche d'écoconception mise en place depuis plusieurs années par le château de Sceaux, musée départemental, la scénographie de l'exposition *Marie-Caroline, duchesse de Berry. Princesse rebelle* a été en partie conçue à partir des éléments muséographiques existants au sein de l'établissement (parc de vitrines, spots, cadres, etc.). Les seules commandes ont concerné des éléments spécifiques de présentation et les supports de textes.

Dans un souci d'accessibilité, l'exposition comprend, comme les projets précédents, un parcours à destination des enfants de 8 à 12 ans, repérable par un logo spécifique, et des livrets s'adaptant aux différents publics du château de Sceaux, musée départemental : un livret pour le public familial et un livret Facile à lire et à comprendre (FALC). La conception du projet répond également aux normes d'accessibilité pour ce qui concerne le graphisme et la conception de la muséographie.

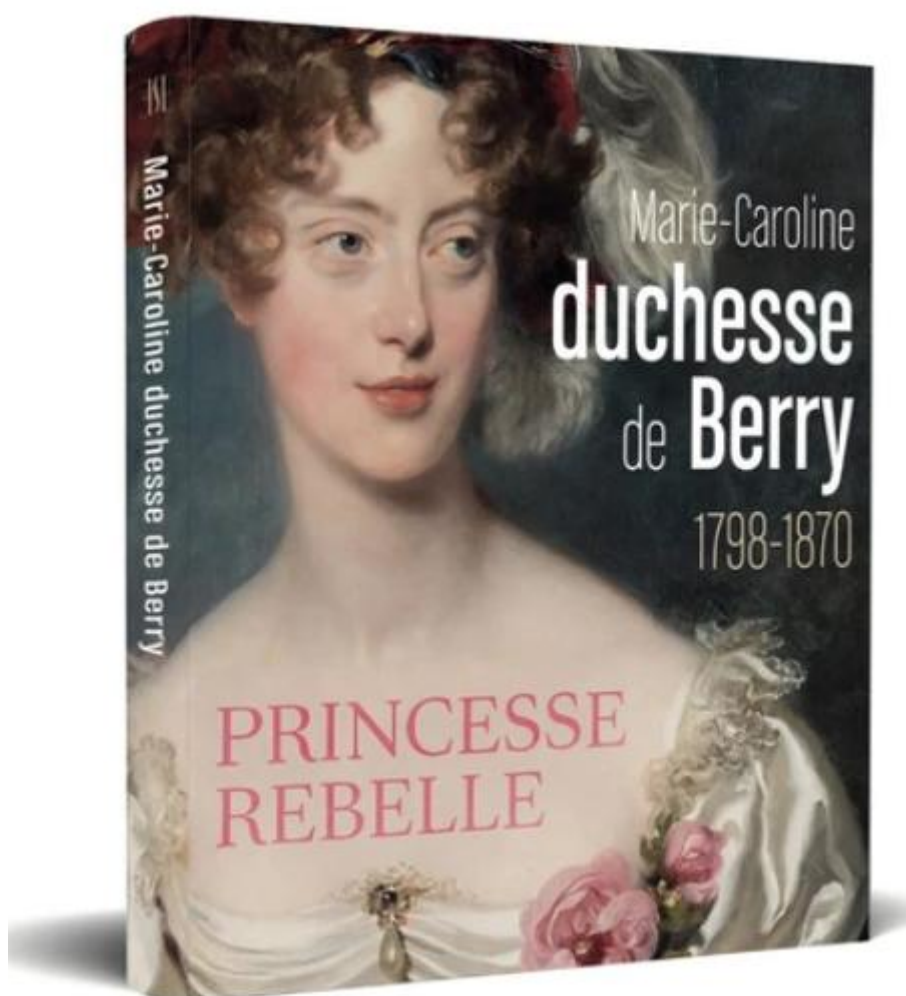


Housse-col de la duchesse de Berry – Félicie de Fauveau, 1831 – Bronze doré – Les Lucs-sur-Boulogne, Historial de la Vendée
 © Département de la Vendée - Conservation des Musées et des Expositions / Patrick Durandet

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue de l'exposition, largement illustré, s'adresse tant à un large public qu'aux spécialistes proposant à la fois des présentations générales et des études approfondies et nouvelles.

L'ouvrage, éditée sous la direction de Céline Barbin et Carole Blumenfeld aux Éditions Sans Égal, comprend un long texte de synthèse sur la vie de la duchesse de Berry (Carole Blumenfeld), ainsi que deux essais : l'un sur la vie économique sous la Restauration (Céline Barbin), en lien avec l'action de la duchesse en faveur de l'industrie, l'autre sur la duchesse et la littérature (Adrien Goetz). La partie catalogue reproduit l'ensemble des œuvres exposées, accompagnées de notices pour certaines. La bibliographie offre un ensemble de références importantes et indispensables tandis que l'ouvrage s'achève par des annexes aux informations souvent inédites détaillant les collections de la duchesse et propose un répertoire de ses représentations gravées.



Marie-Caroline, duchesse de Berry. Princesse rebelle

Éditions Sans Égal – 2026

280 pages

VISUELS À DESTINATION DE LA PRESSE



Sir Thomas Lawrence, *Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, duchesse de Berry*, 1825, huile sur toile, H. 91,5 cm, L. 71,5 cm, Versailles, Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, inv. MV 8505

Crédits : © Château de Versailles, Dist. GrandPalaisRmn / Jean-Marc Manai



Hippolyte Lecomte, *Entrevue de Louis XVIII avec la duchesse de Berry, à la croix de Saint-Hérem, dans la forêt de Fontainebleau*, 1817, huile sur toile, H. 146 cm, L. 196 cm, Versailles, Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, inv. MV 4937

Crédits : © Château de Versailles, Dist. GrandPalaisRmn / Christophe Fouin



Manufacture de Sèvres, *Coffret à bijoux de la Duchesse de Berry*, 1829, bronze (doré), porcelaine dure, Paris, Musée du Louvre, inv. RFML.OA.2019.16.1

Crédits : © Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Fuzeau



Félicie de Fauveau, *hausse col de la duchesse de Berry*, 1831, bronze doré, Les Lucs-sur-Boulogne, Historial de la Vendée, inv. CDMV.2007.11.1

Crédits : © Département de la Vendée - Conservation des Musées et des Expositions / Patrick Durandet



Sablier gothique de la comtesse d'Osmond,

Alphonse Giroux?

Vers 1820-1825, bronze ciselé et doré, lapis-lazuli, Paris, Collection particulière

© CD92, Château de Sceaux, musée départemental / Photographe : Julien Garraud



Manufacture de Sèvres, Moïse Jacobber, *Service à fruits de la duchesse de Berry*, 1825, porcelaine, Collection particulière

Crédits : © CD92, Château de Sceaux, musée départemental / Photographe : Julien Garraud



Pauline Auzou, *La Veille de la Saint-Louis au village*

Salon de 1817, Huile sur toile, collection particulière Crédit photographique : Arcanes

© CD92, Château de Sceaux, musée départemental / Photographe : Julien Garraud



Henri-Joseph Rutxhiel,

Buste de S.A.R. Monseigneur. le duc de Bordeaux

Salon de 1822

Marbre blanc sur piédouche légèrement veine,

Paris, collection particulière

LE DOMAINE DE SCEAUX PARC ET MUSÉE DÉPARTEMENTAUX



Château de Sceaux, musée départemental © CD92 / Olivier Ravoire

Créé par André Le Nôtre à la demande de Jean-Baptiste Colbert, à partir de 1670, le parc de Sceaux s'étend sur 181 hectares animés de reliefs pittoresques, de bassins en eau, de cascades, de perspectives spectaculaires, de grandes pelouses accessibles et de sous-bois. Lieu de promenade très prisé des Franciliens, il abrite dans son château un musée ouvert en 1937 – sous le nom de musée de l'Île-de-France – dont les collections retracent l'histoire du domaine et de ses propriétaires – les Colbert, le duc et la duchesse du Maine, le duc de Penthièvre et les Tréville – par la présentation d'un florilège de chefs-d'œuvre évoquant l'art de vivre à la française de Louis XIV à Napoléon III.

Des toiles majeures de François de Troy, de François Boucher, d'Hubert Robert et de bien d'autres y côtoient du mobilier précieux et historique, ainsi qu'un vaste ensemble d'objets d'art parmi lesquels se distingue l'importante collection de céramiques franciliennes du XVIII^e au XX^e siècle, le tout portant l'inventaire du musée à quelque 17 000 numéros.

Entièrement repensé en 2020, le parcours de visite a bénéficié d'une scénographie nouvelle mettant à l'honneur les savoir-faire français comme la soierie (maison Pirella) ou la lustrerie (Mathieu lustrerie). Le parcours propose un cheminement au sein de l'histoire des propriétaires du domaine.

En stabilisant et en affirmant son identité, le Domaine de Sceaux, parc et musée départementaux, poursuit ainsi sa mutation, engagée depuis quelques années par le Département des Hauts-de-Seine en faveur d'une accessibilité accrue de tous les publics aux fleurons de son patrimoine.

Pour en savoir plus : domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr

LA VALLÉE DE LA CULTURE DES HAUTS-DE-SEINE

Depuis 2008, le Département des Hauts-de-Seine déploie une politique culturelle autour du projet de la Vallée de la Culture des Hauts-de-Seine. Cette approche territoriale innovante se structure autour de plusieurs axes :

- Développer l'attractivité du territoire ;
- Favoriser l'émancipation et la citoyenneté par l'éducation artistique et culturelle ;
- Garantir l'accès pour tous les publics à des offres culturelles de qualité.

Pour ce faire, le Département met en place :

- Des projets d'investissement ambitieux, par la création d'équipements culturels au rayonnement national et international ;
- Des offres culturelles accessibles à tous les publics, par une politique tarifaire attractive et un attachement à la qualité de l'accueil, *in situ* comme en ligne ;
- Une politique partenariale active à l'appui des acteurs structurants du territoire partageant les objectifs d'accessibilité et d'exigence culturelle.

Offre culturelle : de grands équipements à travers l'ensemble du Département

- **La Seine Musicale** sur l'Île Seguin à Boulogne-Billancourt, qui a ouvert ses portes en avril 2017.
- **Le musée départemental Albert-Kahn** à Boulogne-Billancourt, rénové en 2022.
- **Le Domaine de Sceaux – Parc et musée départementaux**, avec notamment la restauration des cascades et perrés du Grand canal achevée en 2021, et la rénovation des salles du château en 2020.
- **La Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups** à Châtenay-Malabry.
- **La Tour aux figures de Jean Dubuffet** sur l'île Saint-Germain à Issy-les-Moulineaux, restaurée en 2020.
- **Le musée du Grand Siècle**, consacré à l'histoire et aux artistes du XVII^e siècle, et son pavillon de préfiguration, au Petit château du Domaine départemental de Sceaux.
- **Le Jardin des métiers d'Art et du Design (JAD)**, ouvert à Sèvres et Saint-Cloud en 2022.
- L'implantation de l'œuvre monumentale ***Ether (Égalité)* de Kohei Nawa** sur la pointe aval de l'Île Seguin en 2023 à Boulogne-Billancourt, dans le cadre d'un concours international.
- **La Verticale, bronze monumental de l'artiste Jacques Zwobada**, installée au parc départemental André-Malraux à Nanterre en 2023.
- **Le nouveau Parc départemental Gauthier-Mougin**, sur l'Île Seguin, véritable musée de sculptures à ciel ouvert inauguré en janvier 2026.

Autant de lieux monumentaux ou intimistes à découvrir au gré d'une promenade dans la Vallée de la Culture des Hauts-de-Seine : www.hauts-de-seine.fr

PARTENAIRES

Grâce aux prêts exceptionnels du



Partenaire média de l'exposition *Marie-Caroline, duchesse de Berry. Princesse rebelle*



Domaine de Sceaux, parc et musée départementaux



Exposition *Marie-Caroline, duchesse de Berry. Princesse rebelle*

Du dimanche 13 septembre 2026 au dimanche 14 février 2027

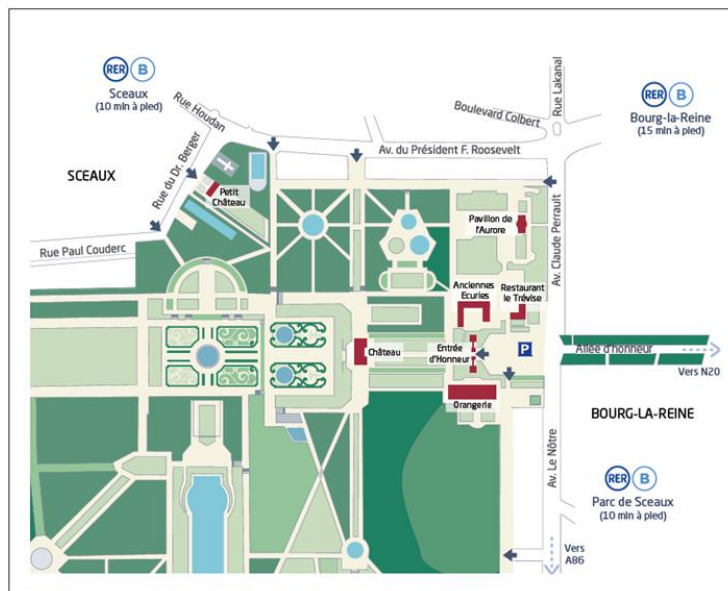
Anciennes Écuries du Domaine de Sceaux, parc et musée départementaux.

Ouvert tous les jours sauf le lundi et certains jours fériés (1er janvier, 1er mai, 25 décembre)

Du 1er mars au 31 octobre : 14h à 18h30 / Du 1er novembre au 28 février : 13h à 17h

Dernière admission 30 minutes avant la fermeture

Billetterie sur place – inclus dans le billet d'entrée au château - Tarif : 6€ / 4€



Château de Sceaux, musée départemental

Allée d'Honneur, 92330 Sceaux

Pour plus d'informations : domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr

Visite de presse : Vendredi 11 septembre 2026 à 10h30

Accréditation nécessaire auprès de : sthollot@hauts-de-seine.fr

Contacts presse

DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE

Simon THOLLOT

01 47 29 32 32 / sthollot@hauts-de-seine.fr

AGNÈS RENOULT COMMUNICATION

Donatienne DE VARINE - Presse nationale

01 87 44 25 25 / donatienne@agnesrenoult.com

Miliana FARANDA - Presse internationale

01 87 44 25 25 / miliana@agnesrenoult.com

